

Pour une éthique de l'évangélisation

Soucieux de s'inscrire dans l'élan missionnaire auquel le pape François appelle l'Église et qu'entend tout spécialement porter le troisième Congrès mondial des mouvements ecclésiaux et des communautés nouvelles (qui se tiendra à Rome du 20 au 22 novembre chez les Légionnaires du Christ), **notre collectif appelle à une réflexion sur l'éthique de l'évangélisation.**

Au moment de s'engager dans un nouveau départ, ne convient-il pas de relire les expériences passées et de les réexaminer au crible de la raison sans écarter les voix critiques, afin de discerner avec le plus grand soin les bonnes façons d'annoncer l'Évangile et d'éviter ainsi de commettre des erreurs qui risqueraient de porter préjudice à l'annonce du Royaume du Christ ?

Le pape François est très conscient de cette difficulté, et c'est pourquoi il condamne souvent les excès d'un zèle apostolique mal ordonné. C'est ainsi que dans son message du dimanche 20 octobre 2013 à l'occasion de la journée missionnaire, il expliquait :

« Le caractère missionnaire de l'Église n'est pas un prosélytisme mais un témoignage de vie qui illumine le chemin, qui porte espérance et amour. L'Église n'est pas une organisation d'assistance, une entreprise, une ONG, mais une communauté de personnes animées par l'action de l'Esprit Saint, qui ont vécu et vivent l'étonnement de la rencontre avec Jésus-Christ et désirent partager cette expérience de joie profonde, partager le Message de salut que le Seigneur nous a apporté. »

On se souvient également de son fameux entretien avec le journaliste Eugenio Scalfari au cours duquel le Saint-Père avait répondu à son interlocuteur :

« Le prosélytisme est une pompeuse absurdité, qui n'a aucun sens. Il faut savoir se connaître, s'écouter les uns les autres et faire grandir la connaissance du monde qui nous entoure. »

Ou encore de ce discours magistral – et improvisé ! – que le pape François avait donné le 21 septembre 2013 aux membres du Conseil pontifical pour les communications sociales :

« Ces temps-ci, nous avons une grande tentation dans l'Église, qui est le « harcèlement spirituel » : manipuler les consciences ; un lavage du cerveau théologal, qui, au final, te conduit à une rencontre avec le Christ purement nominaliste, pas avec la Personne du Christ vivant. Dans la rencontre d'une personne avec le Christ, il y a le Christ et la personne ! Non ce que veut l'ingénieur spirituel qui cherche à manipuler. »

Dans cette optique, le collectif L'appel de Lourdes 2013 invite à s'interroger sur les quelques points suivants.

Certaines initiatives missionnaires qui peuvent paraître belles et fructueuses au premier abord, ne s'avèrent-elles pas stériles, voire désastreuses, sur le long terme ? Que penser d'une communauté qui pour chaque « nouveau converti » en aurait dégoûté à tout jamais de l'Église dix autres ou plus, à cause de ses graves dysfonctionnements ou du mauvais exemple de son fondateur et de ses membres ?

L'apostolat est par définition un acte gratuit. Que penser de certains mouvements qui, semblant avant tout préoccupés par leur propre développement, recourent à des méthodes managériales, dans l'obsession de « faire du chiffre » ?

La fin ne justifie jamais les moyens. Que penser de mouvements qui pratiqueraient (de façon plus ou moins consciente) le mensonge, le chantage affectif, l'abus de faiblesse, la manipulation au nom de Dieu (par le truchement de discours culpabilisants qui lient la conscience des âmes les plus généreuses) ? Que penser des communautés qui n'hésiteraient pas à exercer toutes sortes de pressions sur leurs membres pour les empêcher de discerner librement leur vocation ?

Ne fermons pas les portes de l'Église. Évangéliser, ce n'est pas être porteur d'une idéologie, mais d'une bonne nouvelle : celle du matin de Pâques. L'évangélisation ne consiste pas dans le rejet global du monde dans lequel nous vivons sans tenir compte de ses valeurs positives. Que penser de mouvements dont l'élan missionnaire se réduirait en dernière instance à un combat idéologique contre leurs « ennemis » ?

On ne peut rendre culte au Seigneur, et encore moins annoncer l'Évangile, si on n'est pas en règle avec ses frères (cf. Mt 5, 23-24). Que penser d'une communauté qui profiterait, voire exploiterait ses propres membres comme de la main-d'œuvre bon marché, pendant parfois des décennies, sans jamais se soucier de leur santé physique, morale et spirituelle ? Que penser d'une communauté qui ne s'intéresserait jamais au sort de ses anciens membres, en particulier de ceux qui sortent abîmés, cassés, avec des comportements suicidaires, trop fragilisés pour retrouver une vie normale, un travail, une famille ?

L'annonce de l'Évangile exige beaucoup d'humilité. Paul, qui prenait tellement à cœur sa mission d'apôtre, précisait que « *la charité ne fanfaronne pas* » (1 Cor 13,4). S'il faut beaucoup d'audace et d'imagination pour parvenir à exprimer la foi dans les médias et dans la vie publique, ne faut-il pas savoir parfois renoncer aux signes visibles de son identité chrétienne pour que « la rencontre avec l'autre » soit possible ?

À nos yeux, les deux approches ne sont pas contradictoires, mais complémentaires. Tout le travail de l'apôtre consiste à trouver la juste articulation entre une vie chrétienne intense, une annonce de la foi explicite dans certaines circonstances et un engagement social plus discret dans d'autres circonstances.

Suivant le concile Vatican II, la vérité se répand par la force de la vérité même. La tentation qui guette tout apôtre n'est-il pas à cet égard de survaloriser le rôle de missionnaire au risque de se croire investi d'une mission unique et de finir par faire de l'ombre à l'Évangile ?

*Yves Hamant, Xavier Léger, Aymeri Suarez-Pazos
Collectif "Appel de Lourdes 2013"*